

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 11

Artikel: La phase d'entraînement dans notre instruction
Autor: Altermath, Pierre-Geroges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La phase d'entraînement dans notre instruction

par le capitaine Pierre-Georges Altermath

Introduction

Créer des automatismes, voilà le but de la phase d'entraînement. Etape capitale dans le processus d'instruction, reconnaissons que le niveau des connaissances y progresse bien peu. Les raisons abondent :

- l'ignorance des réalités du combat limite les exigences de nos jeunes cadres à un niveau largement insuffisant ;
- l'inexpérience rend nos sous-officiers trop rapidement satisfaits du travail effectué et les laisse tomber régulièrement dans le piège de la mémoire courte ;
- leurs aptitudes pédagogiques limitées n'autorisent guère une grande variété de méthodes d'instruction, rendant ainsi l'enseignement monotone ;
- finalement, la polémique entourant l'utilisation du drill n'en a pas encouragé une pratique intense.

Donc, on piétine dans la phase essentielle de notre instruction. Nous pouvons réagir en mettant à disposition de nos chefs de section un catalogue de méthodes éprouvées. Le drill, faut-il le rappeler, n'est pas synonyme de phase d'entraînement. Ensuite, nous présenterons deux catégories de buts d'instruction simples et efficaces.

Le drill

Ce procédé consiste à faire répéter, point par point, un maniement ou un comportement afin d'en renforcer la sûreté d'exécution.

Variante a : sof: énumère les différents mouvements ;
sdt: effectue ces gestes les uns après les autres.

Variante b : *idem*, les yeux fermés.

Variante c : *idem*, après un effort physique. (Franchir 30 m au pas de course – mettre station radio en service.)

Variante d : *idem*, dans une position difficile. (Charger le tube roquette dans un trou de tirailleur.)

Variante e : *idem*, avec une seconde occupation. (Charger, recharger, décharger une grenade à fusil et additionner parallèlement à haute voix $17 + 17 + 17$, etc.)

La numérotation des mouvements, dès le début de l'instruction, est nécessaire à l'utilisation de cette méthode. La présence d'un panneau énumérant les différents gestes d'un maniement autorise la participation à ces leçons de soldats n'ayant pas encore achevé la phase d'apprentissage. Elle permet donc un nivellement

des connaissances par le haut, indispensable à la poursuite de l'enseignement. Le fait de commander l'exécution des manèges, un mouvement après l'autre, offre au sof la possibilité de surveiller simultanément jusqu'à six hommes. En un mot, le drill représente la pierre angulaire de notre instruction dont le succès dépend du sérieux avec lequel il aura été appliqué.

Les exercices de virtuosité

Suite logique du drill, ces exercices veulent accélérer l'exécution d'un ou de plusieurs manèges ou comportements dans des conditions diverses.

Exemples : – charger la mitrailleuse en 6 secondes;
– enfiler le masque de protection et préparer six mines antichars en 45 secondes.

Ici, la durée du travail dépend de l'habileté et de l'engagement de chacun. Prenons garde, toutefois, au travail individuel. Celui-ci ne porte des fruits que lorsqu'une pression dissuasive s'exerce sur les hommes, et encore... Vous obtiendrez de meilleurs résultats en procédant comme suit :

- sof : informe le groupe du déroulement de l'exercice et de l'objectif, puis, chronographe en main, donne le départ ;
- sdt : effectue le travail ;
- sof : mentionne les temps réussis et fait recommencer le travail. Lorsqu'un soldat parvient à

atteindre le but, le caporal dirige alors son attention sur les manèges de cet homme tout en faisant répéter l'exercice au reste du groupe.

Cette méthode garantit une rentabilité optimale quelle que soit la motivation des soldats. Laissant libre cours à l'imagination du chef de groupe, elle offre aussi une foule de variations bienvenues. L'établissement des normes de performances ne devrait pas poser de problèmes. Quelques essais effectués dans le cadre du rapport de section suffisent à définir des objectifs réalisables.

Les parcours techniques

L'intégration d'éléments de l'instruction de combat individuelle (déplacement, prise de position, mise en joue) aux exercices de virtuosité nous donne les parcours techniques. Trois variantes s'offrent à nous.

a) **Le parcours circulaire collectif :** Il s'agit d'un trajet entrecoupé de six à huit places de travail sur lesquelles se répartissent les hommes. Un coup de sifflet du caporal situé au centre déclenche le changement de poste. La manière de se déplacer, l'activité dans les différents chantiers ainsi que les objectifs sont définis concrètement. On peut traiter le même thème à chaque station (mise en joue) ou définir partout une mission différente (manège d'armes). Cette solution offre la possibilité d'engager simulta-

nément tout le groupe et garantit ainsi un rendement optimal. Quant au sof, il peut concentrer son attention sur un aspect délicat du parcours ou suivre un homme en particulier.

b) **Les parcours parallèles collectifs:** Ce procédé bien connu (pensez au tir de combat au pistolet) est surtout opportun pour des sujets conjuguant le mouvement et le maniement (tube explosif, tube roquette). Il assure une participation sans faille et ne nécessite guère de préparatifs. On veillera à ne pas organiser plus de quatre parcours afin de préserver la vue d'ensemble du sof.

c) **Le parcours individuel:** Version la plus courante, elle nous pose un sérieux problème de rentabilité. Que faire avec le reste du groupe? Certes, on peut organiser des postes annexes, mais, et même si le terrain permet la distribution de missions concrètes (établir un croquis, creuser une position), l'activité qui y régnera brillera rarement par son efficacité. Ce motif devrait nous convaincre d'user de ce procédé avec parcimonie et de le garder à des fins de test. Il va de soi que cela ne concerne pas les parcours effectués avec munition de combat.

N'oublions pas que les parcours techniques représentent, pour les sof, les postes de travail les plus intéressants mais aussi les plus difficiles. Alors, rappelons-nous que l'essentiel ne réside pas dans la complexité ou la longueur du parcours, mais dans le nombre possible de répétitions et sachons rester simples.

Le duel

Il consiste à opposer deux ou plusieurs soldats dans le cadre d'un travail identique. le sof pourra rechercher le champion du groupe ou éliminer les vainqueurs et laisser les perdants s'affronter jusqu'au dernier selon le principe: la qualité ou la quantité. Cette méthode très attractive pose, cependant, un problème de rentabilité par le fait qu'elle n'engage qu'une faible partie du groupe. On atténuera cet élément défavorable en fixant le but de l'exercice à trois ou cinq victoires. Malgré tout, notre programme surchargé nous oblige à cantonner le duel dans le chapitre des diversions récréatives.

L'insertion technique

Interrompre brusquement le déroulement de l'instruction ou déclencher un comportement, et cela à de nombreuses reprises, voilà le but de l'insertion.

A cet effet, on décide d'un signal et définit l'attitude attendue. Une courte critique suit l'exercice qui ne devrait pas dépasser trois minutes, après quoi le travail reprend son cours normal. Une telle méthode répétée à plusieurs reprises pendant la journée permet d'entraîner parfaitement les réactions face à l'inattendu. Moyen de contrôle plus que technique d'entraînement, elle se prête plus favorablement à l'examen des comportements (aide

aux camarades, AC) qu'à celui des manèges.

L'identification des blindés

Les progrès enregistrés dans l'identification des blindés correspondent proportionnellement à la quantité de chars étudiés. Il s'agit donc d'introduire, ici aussi, la masse dans chaque leçon. Deux techniques pratiques et simples ont fait leurs preuves :

a) Manuel d'identification des blindés

- sof: définit une page d'exercice;
- sdt: saisit le manuel dans une main et tend l'autre en avant, pouce tourné horizontalement;
- sof: indique le numéro d'une photo;
- sdt: chars CH – pouces tournés vers le haut, chars étrangers – *idem*, vers le bas.

En 20 minutes, une centaine d'images peuvent être traitées. On facilite le travail du sof en lui faisant noter les noms des blindés directement sur les photos.

b) Les modèles

- sof: répartit une dizaine de modèles de chars dans le terrain et les numérote;
- sdt: équipé de jumelles, il prend position à une dizaine de mètres;
- sof: mentionne le numéro d'un char;

- sdt: chars CH – doigts de la main droite tendus verticalement, chars étrangers – *idem*, avec la main gauche.

Après avoir fait identifier les modèles deux ou trois fois, on en modifie l'emplacement, l'angle d'observation, et l'on recommence le tout à plusieurs reprises. De nuit, même technique en illuminant les chars depuis le haut avec une lampe de poche.

La visée antichar

Cette méthode valable pour le tube roquettes et la grenade à fusil tente également d'introduire la quantité dans l'entraînement.

1^{re} phase:

- sof: rassemble le groupe sur un rang, casque posé devant le pied droit; il énonce une distance, une vitesse, éventuellement le viseur;
- sdt: pose la pointe du pied droit à l'emplacement du point à viser, soit
 - chenille: devant le casque,
 - tourelle: dessus,
 - prévisée: à côté.

Ce type d'exercice dépasse les capacités d'improvisation du sof moyen. Il convient d'imposer la présence d'une feuille comportant questions et réponses. En principe, une trentaine d'interrogations répétées à trois ou quatre reprises suffisent pour une séance de drill. On obtient ainsi un leçon d'une quinzaine de minutes.

2^e phase:

sof: définit une distance, une vitesse, éventuellement un viseur et le numéro d'une photo dans le manuel d'identification des blindés;

sdt: dessine le point à viser sur la photo.

Excellent moyen de contrôle et d'examen; on en facilitera la correction en apposant, sur les pages d'exercices, des feuilles transparentes qu'il suffira ensuite de superposer pour la correction.

L'entraînement AC

Que de temps perdu lors du rangement du matériel. Un entraînement intensif implique obligatoirement une solution à ce problème. On la trouvera en procédant comme suit:

- sof: fait déposer les accessoires AC de son groupe uniformément; il décrit le phénomène et exige les réactions, point par point;
- sdt: saisit l'article en question et le redépose immédiatement.

Les milliers de répétitions indispensables à l'acquisition des réflexes AC trouvent ainsi place dans un investissement de temps correspondant à nos programmes.

Prenons garde à ne jamais utiliser la notion de surprise C. Celle-ci recouvre, en fait, quatre comportements différents. On obtiendra plus de clarté et surtout on gagnera beaucoup de temps en décrivant le type d'engage-

ment, d'éventuels symptômes, de même que l'état du papier de détection.

Les buts d'instruction

Automatiser un maniement ou un comportement pose d'entrée un problème. Comment imposer les centaines, parfois les milliers de répétitions indispensables?

Une telle exigence nécessite beaucoup d'endurance et encore plus de courage, deux qualités que l'on ne retrouve pas nécessairement en bloc chez tous les sof. Il importe donc d'appuyer leur autorité encore chancelante et leur volonté pas toujours très affirmée. Seul un but d'instruction précis et concret, ne laissant aucune prise à la subjectivité, représente l'appui si nécessaire.

Les objectifs quantitatifs (effectuer cent fois un maniement) correspondent parfaitement à cet état de fait. Non seulement ils garantissent la même quantité de travail dans tous les groupes, mais ils offrent, en plus, un critère de contrôle précis pour le commandant d'unité. De plus, si la simplicité de ce type de but d'instruction saute aux yeux, son avantage principal réside dans le fait qu'il s'applique sans difficulté à tous les thèmes.

Une quantité suffisante de répétitions derrière soi, il faut songer au contrôle du but d'instruction final. Les normes de performances nous offrent

une possibilité de test pratique et efficace. Dans une première étape, on se concentrera sur les managements simples, puis on tentera d'obtenir les mêmes résultats dans le cadre d'exercices de virtuosité ou de parcours techniques. La réussite de tels examens devrait nous permettre de prétendre avoir atteint le stade de l'automatisme et nous ouvrir les portes de la phase d'application.

Veillons cependant à ne pas faire intervenir ces buts qualitatifs trop tôt. Tant qu'un nombre important de répétitions n'a pas été accumulé, cela ne représente qu'une tentative de raccourci illusoire et très vite avortée, chose non compatible avec nos programmes surchargés.

Conclusion

Trois éléments déterminent le succès de la phase d'entraînement:

a) **la simplicité:** tout poste de travail nécessitant la présence de pan-

neaux explicatifs, de longs préparatifs est, par avance, voué à l'échec;

b) **l'efficacité:** tout entraînement non limité par un objectif quantitatif ou qualitatif mène sans rémission à une perte de temps;

c) **la rentabilité:** toute instruction n'exigeant pas une quantité de travail maximale représente incontestablement une démonstration de stérilité.

Le drill, loin d'être une maladie honteuse, se trouve intégré profondément dans notre vie de tous les jours. De l'aérobic au karaté en passant par le laboratoire de langues jusqu'à la manutention d'engins ou de machines, on le retrouve partout.

Ayons, alors, le courage de tirer définitivement un trait sur ces faux scrupules «soixantehuitards», gardons à l'esprit la finalité de notre instruction et, que diable, réutilisons pleinement une recette éprouvée des siècles durant.

P.-G. A.